



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

l'a traduit en françois avec des notes.

RUVIGNY, (Henri, marquis de) étoit agent-général de la noblesse protestante en France, lorsqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, il passa en Angleterre, où il se fit naturaliser, & prit le titre de comte de Gallowai, qu'il porta toujours depuis. Après la mort du maréchal de Schomberg, il fut fait colonel du régiment de cavalerie légère, qui n'avoit été composé que de religionnaires François sous le regne du roi Guillaume. Ce prince lui donna le commandement des troupes Angloises en Piémont, avec le caractère d'ambassadeur plénipotentiaire auprès du duc de Savoie, avant qu'il eût fait sa paix particulière en 1696. La reine Anne le fit aussi généralissime de ses troupes en Portugal, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il perdit l'an 1707 la bataille d'Almanza en Espagne, & l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Ces mauvais succès le firent rappeler en Angleterre, & on le priva de la qualité de vice-roi d'Irlande. Il fut pourtant établi depuis lord justicier de ce royaume avec le lord Grafton, & mourut en 1720, à 73 ans.

RUYSBROCK, voyez **RUSBROCH**.

RUYSCH, (Frédéric) né à La Haye en 1638, pratiqua la médecine avec beaucoup de succès. C'est à lui que l'on doit l'art de conserver les corps par le moyen des injections. Il faisoit entrer une liqueur colorée jusques dans les ramifications des artères & des veines les plus petites. Il préparoit les plantes

avec le même succès que les cadavres. Lorsque le czar Pierre passa en Hollande pour la 1^{re} fois en 1698, il rendit visite à Ruysch, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illustre physicien. A son 2^e. voyage, en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Pétersbourg. Dès l'an 1665 il avoit été fait professeur de médecine & d'anatomie à Amsterdam. L'académie des sciences de Paris choisit Ruysch, en 1737, pour être un de ses associés étrangers. Il étoit aussi de la société royale d'Angleterre. Il mourut le 22 février, âgé de près de 93 ans, & n'ayant eu dans une si longue carrière qu'environ un mois d'infirmités. Outre l'édition de la *Description du Jardin des Plantes d'Amsterdam* par Commelin, 1697 & 1701, 2 vol. in-folio; on a de lui divers ouvrages, recueillis à Amsterdam, 1737, en 4 vol. in-4°. Les principaux sont: I. *Dilucidatio Valvularum in vasis lymphaticis & lacteis*. II. *Observationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*, Amsterdam, 1691, in-4°, avec figures. III. *Epistola problematica sexdecim*. IV. *Responsio ad Godofredi Bibdloii libellum Vindiciarum adversariarum Anatomico-medico-chirurgicarum, Decades tres*; Amsterdam, 1717, in-4°. V. *Thesaurus Animalium primus*. VI. *Thesauri Anatomici decem*. VII. *Museum Anatomicum*. VIII. *Cura posteriores, seu Thesaurus omnium maximus*. IX. *Responsio de Glandulis ad Cl. Boërhaave*. X. *De musculo in fundo uteri observato, & à nemine antehac detecto*, Amsterdam, 1728, in-4°. Plusieurs

médecins ont combattu l'existence de ce muscle. — Son fils, Henri RUYSCH, se distingua aussi dans l'histoire naturelle, dans l'anatomie & dans la botanique, & a donné une édition des *Traitéz de Jean Jopston, sur les Poissons, les Oiseaux, &c.*, avec des augmentations sous le titre de *Theatrum Animalium*, 1728, 2 vol, in-fol. Il mourut en 1717.

RUYTER, (Michel-Adrien) né à Fleffingue, ville de Zélande, en 1607, n'avoit que onze ans lorsqu'il commença à fréquenter la mer. Il s'y signala dans les divers emplois qu'il y exerça successivement. Après avoir été matelot, contre-maître & pilote, il devint capitaine de vaisseau. Il repoussa les Irlandois qui vouloient se rendre maîtres de Dublin & en chasser les Anglois. Huit voyages dans les Indes-Occidentales, & deux dans le Brésil, lui méritèrent en 1641 la place de contre-amiral. Ce fut alors qu'il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols. Il s'avança jusqu'au milieu des ennemis dans le combat, & donna tant de preuves de bravoure, que le roi de Portugal ne put lui refuser les plus grands éloges. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, ville de Barbarie. Malgré 5 vaisseaux corsaires d'Alger, il passa seul à la rade de cette place. Les Maures de Salé, spectateurs de cette belle action, voulurent que Ruyter entrât en triomphe dans la ville, monté sur un cheval superbe, & suivi des capitaines corsaires qui marchaient à pied. Une escadre de 70 vaisseaux

fut envoyée, l'an 1653, contre les Anglois, sous le commandement de l'amiral Tromp. Ruyter seconda habilement ce général dans trois combats qui furent livrés aux ennemis. Il alla ensuite dans la Méditerranée vers la fin de 1655, & y prit quantité de vaisseaux Turcs, parmi lesquels se trouva le fameux renégat, Amand de Dias, qu'il fit pendre. Envoyé en 1659 au secours du roi de Danemarck contre les Suédois, il soutint son ancienne gloire & en acquit une nouvelle. Le monarque Danois l'anoblit lui & sa famille, & lui donna une pension. En 1661, il fit échouer un vaisseau de Tunis, rompit les fers de 40 esclaves chrétiens, fit un traité avec les Tunisiens, & mit à la raison les corsaires d'Alger. Les places de vice-amiral & de lieutenant-amiral-général furent la récompense de ses exploits. Il mérita cette dernière dignité, la plus haute à laquelle il pût aspirer, par une victoire signalée qu'il remporta en 1672 contre les flottes de la France & de l'Angleterre. La puissance réunie des deux rois n'avoit pu mettre en mer une armée navale plus forte que celle de la république. Après cette journée, il fit entrer dans le Texel, la flotte marchande des Indes, dont les ennemis s'étoient flattés de s'emparer. Il y eut trois batailles navales l'année suivante, entre la flotte Hollandoise & les flottes Françoisise & Angloise. L'amiral Ruyter fut plus admiré que jamais dans ces trois actions. D'Estrées, vice-amiral des vaisseaux François, écrivit à Colbert: « Je